

Il n'est pas impossible que certains l'aient aperçu du côté de Colombier. Il pousse en courant un chariot rempli de poids d'haltérophilie, casque vissé sur la tête. Yann Moulinier pousse sans cesse. Il pousse beaucoup de choses d'ailleurs. Les chariots, ses limites et les bobs. Ce Chaux-de-Fonnier de 22 ans a été sélectionné il y a quelques mois en équipe de Suisse de bobsleigh aux côtés du vice-champion olympique Beat Hefti.

Le flyer de Beat Hefti

Athlète au CEP Cortaillod, Yann Moulinier a glissé dans le bob par hasard, l'été dernier. «Beat Hefti distribuait des flyers pour recruter du monde. La relève manque cruellement dans ce sport. Il faisait la tournée des différentes disciplines. Pour trouver les bonnes personnes, il organisait des sélections. Ça paraissait sympa, je me suis dit: Pousier un bob? Pourquoi pas...».

Les roues du chariot peinent à suivre

Alors, le Chaux-de-Fonnier s'entraîne avec les moyens du bord... et son imagination. Yann Moulinier raconte fièrement ses débuts, improvisés mais formateurs. L'athlète estime qu'un chariot de supermarché doit faire l'affaire. Il y ajoute des poids pour atteindre 150 kilos, «un bob à quatre pèse 210 kilos mais un bob à deux pèse 170 kilos», et il se met à pousser en courant. «Bon, c'est vrai qu'au bout d'un moment, les roues devenaient fébriles», plaisante-il. «Et je portais aussi un casque de moto, pour m'habituer à la visibilité restreinte des bobeurs».

Casque français scotché

L'équipement? Le Chaux-de-Fonnier prendra celui de son père, lui-même bobeur avec l'équipe de France dans les années 80. «Par la suite, je n'ai pas trop osé le porter avec mes coéquipiers lors des entraînements, le casque était logoté avec le drapeau français. J'avais mis du scotch pour camoufler tout ça, mais quand même! Et son équipement datait d'une autre époque... en revanche j'utilise toujours ses gants». Et il rigole franchement puis le ton redevient plus sérieux: «Vous savez, mon histoire, c'est celle de mon père: lui aussi était athlète et on est venu le chercher pour faire du bobsleigh».

Le Chaux-de-Fonnier est sélectionné au sein de l'équipe de Suisse de bobsleigh. Il est tombé dans ce sport par hasard.

Yann Moulinier



«QUAND ON EST EN HAUT DE LA PISTE ET QU'ON PEUT POUSSER, C'EST UN MOMENT DE DÉLIVRANCE»

Le cri de l'animal

Avec 150 autres sportifs, Yann Moulinier participe donc aux journées de sélections mises en place par Beat Hefti. Pour tester ses aptitudes de pousieur, il devra déplacer un bob à roulettes sur un bout droit de 20 mètres. Le jeune homme est habitué des performances intensives sur un court instant: il est lanceur de marteau, de javelot et de dis-

que. «J'ai été vice-champion de Suisse élite au lancer du marteau». Il empoigne alors l'engin et s'élance le long du rail, devant Beat Hefti. «C'était quelque chose d'animal. J'ai rugi comme un fou. Un geste explosif, j'ai tout donné». Il rigole: «D'ailleurs, je crois qu'une fois la ligne d'arrivée franchie, je poussais et je criais encore...». Le futur pousieur sera retenu, avec

deux autres jeunes hommes. «On se remplace lorsque l'un de nous doit travailler par exemple». Car Yann Moulinier a un emploi dans la vie courante: il est dessinateur en bâtiment à Bevaix. Son patron, dit-il, est compréhensif. «Quand il a su que j'étais retenu avec l'équipe de Suisse, il m'a dit de vivre mon rêve. Tout est allé tellement vite depuis l'été dernier! J'ai pu adapter mes horaires de travail pour pratiquer ce sport, j'ai beaucoup de chance».

«Là, j'ai poussé!»

Arrivent les premières compétitions. La Coupe du Monde, d'abord. Blessé, le pousieur ne pourra pas y prendre part. La déception est moindre: il n'était pas prévu dans la sélection initiale. Vient ensuite la première participation: la Coupe d'Europe, en janvier à Königssee, en Allemagne. «Là, j'ai poussé!», s'exclame-t-il fièrement. Il explique: «Quand on est pousieur, donc dernier à monter dans le bob, il faut avoir le sens de la synchronisation. Il faut être en rythme quand on part, quand on rentre dans le bob, quand on s'assied. Il faut se coordonner avec les autres. Si l'ordre n'est pas respecté, s'il y a un tout petit décalage, c'est la catastrophe. Le bob bouge et on perd du temps». Le pousieur donne donc tout ce qu'il peut au départ, puis s'écrase au fond du bob pour ne pas perturber la descente. «Une fois, J'étais trop près de Beat Hefti. Il m'a donné des coups de casque pour me le faire comprendre».

Bob et boulot, c'est tout

Il est passionné, Yann Moulinier. Solide comme un roc, solide comme son mental, solide comme sa stature. Son truc, c'est le sport. Dans sa vie, il n'y a pas de place pour autre chose. «Je fais tout de même partie des pompiers-volontaires, mais sinon quand je termine le travail, je pars m'entraîner puis je vais me coucher». Il est fier aujourd'hui de faire partie de la relève du bobsleigh suisse. «Quand je repense à toutes ces heures que j'ai passées en salle de musculation... c'est plus qu'une récompense. C'est un bonus». Les Jeux Olympiques? Ça n'est pas son objectif direct. Ce qui l'intéresse, c'est le chemin à gravir pour y parvenir. Car il faudra dépasser ses limites. Encore une fois.

ANABELLE BOURQUIN



Yann Moulinier s'entraîne à Colombier par confort et par tradition: ses parents, également sportifs, y viennent depuis des années.

ANABELLE BOURQUIN